

INTRODUCTION GÉNÉRALE

DOCUMENTS SUR LES ORIGINES DE L'ISLAM

islam-documents.org

- **Accueil**
- **I L'Arabie sans prophète, histoire et géographie des peuples arabes**
- **II Arabesques, les civilisations arabes**
- **III La religion des ancêtres, un tabou millénaire**
- **IV Hobal, Allah et ses filles**
- **V Des gens et des livres, Juifs, Chrétiens, Iraniens**
- **VI "Le livre des pays"**
- **VII Mahomet 570-610**
- **VIII Les mythes de la caverne**
- **IX Une secte contre la cité**
- **X Le coup d'état de Yathrib, établissement d'un état prophétique**
- **XI L'antijudaïsme à Médine**
- **XII Médine, petit laboratoire d'une théocratie universelle (622-630)**

I POUR LA PREMIÈRE FOIS.

§ 1.

Pour la première fois¹, voici l'ensemble des documents originaux relatifs à la création de la religion des musulmans², l'islam³. Cet ensemble de plus de 15 000 textes (soit environ 2500 pages papier)⁴ est destiné au public occidental, qui n'a pas accès aux sources, mais aussi au public d'origine musulmane⁵, lui aussi mis maintenu dans l'ignorance, et qui pourra enfin juger en connaissance de cause.

L'objectif de ce travail réalisé par des universitaires⁶ est ouvertement critique, humaniste et scientifique : l'enquête ne s'embarrassera en aucune façon, étant donné l'urgence de la situation, d'une attitude de respect trop souvent répandue et que rien ne justifie, sinon la honte et la peur. On pourra parfois voir poindre l'ironie et le sarcasme, dans les cas où le ridicule les impose presque. Le rire est alors le meilleur antidote à la peur et constitue une arme contre les tyrannies du dogme et du mythe.⁷

Mais l'humour n'exclut pas le sérieux global de l'entreprise.

Ainsi publiés, les documents dévoilent largement les origines et l'essence de l'idéologie musulmane, en présentant la personnalité de Muhammad ibn Abdallah (de son nom supposé⁸), ses paroles et actes probables⁹, les circonstances politiques, le contexte culturel dans lesquelles elle s'est constituée, les influences religieuses qu'elle a subies. On insistera notamment sur tout ce qui est d'ordinaire dissimulé: ce qui indique le caractère intrinsèquement violent et totalitaire, depuis les origines, de ce que l'on appelle la religion musulmane¹⁰. A l'origine, les piliers du système ont été, en dépit de ce qui a été dit par des sources partiales et asservies, soucieuse d'apaisement à tout prix, l'exaltation de la violence, la justification des inégalités entre les humains¹¹ et la généralisation de la polygamie. Ces deux institutions, dont les conséquences se perpétuent de nos jours, ont assuré le succès fulgurant du système, sous l'égide de Muhammad et de ses successeurs immédiats, car elles ont favorisé les pulsions masculines les plus basses.

Ainsi, ils permettront enfin d'effacer un grand nombre de discours hypocrites, lâches et dangereux, de dissiper mensonges et manipulations, de combler le fossé tragique établi entre ceux qui savent et ceux qui ignorent ou croient savoir.

II

UNE MODESTE CONTRIBUTION AU DIALOGUE ENTRE LES CIVILISATIONS.

• **XIII Les fondements
de l'idéologie musulmane**

• **XIV Théologie de la
soumission**

• **XV "Le jihad sur le
chemin d'Allah !" (622-
630)**

• **XVI Des chameaux
et des femmes**

• **XVII La guerre de
huit ans, sanglante Hégire
à rebours (622-630)**

• **XVIII Ordre nouveau
en Arabie (630-631)**

• **XIX De la mission à
l'empire (631-632)**

• **XX Bibliographie**

• **XXI Sommaire**

§ 2.

Nous sommes d'ailleurs heureux de pouvoir publier la version définitive d'islam-documents.org au début de l'année 2008, arbitrairement consacrée comme celle du "Dialogue entre les Civilisations"¹², sans que l'on prenne même la peine de se demander ce que signifient les termes de dialogue¹³ et de civilisation. Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que sous cette appellation hypocrite, seront évoqués essentiellement les rapports entre l'Occident et le monde musulman, et ce sera l'occasion de dissenter sur le sujet ou du moins d'en donner l'apparence. Cette année sera t-elle vraiment l'occasion de construire les bases d'un dialogue serein et sincère? Qui peut encore y croire, sinon des naïfs, des escrocs, des imbéciles et des malhonnêtes? Le dialogue est en vérité un exercice très exigeant, qui demande beaucoup de la part de ceux qui s'y prêtent, et qui selon la tradition hellénique constitue l'activité humaine la plus prestigieuse¹⁴. Mais il n'y a pas de dialogue sans franchise, sans respect de l'autre, sans connaissance approfondie de son interlocuteur et sans acceptation théorique et par avance des arguments contradictoires : il est bon de le rappeler comme préalable à tout échange intellectuel et dans le cas présent, il est évident que les conditions du dialogue ne seront pas remplies. Le dialogue ne peut s'exempter ni de la sincérité ni de la clairvoyance sans quoi il n'est plus que bavardage, prétexte à l'intimidation et préalable à la soumission : il est alors un exercice dévoyé, asservi, perverti. Nombreux sont ceux qui ont intérêt à en faire une sorte de vaste conversation de salon, à l'échelle planétaire, autour d'un immense verre de thé à la menthe, qui se révélera parfaitement superficielle, futile et finalement illusoire. En effet, les deux parties ne sont pas prêtes à dialoguer: l'Occident est muré dans sa peur et se réfugie dans l'ignorance et l'incompréhension, se reposant en dernier recours à sa maîtrise de la technique et de l'économie; le monde musulman se fige dans l'ignorance de soi et de l'autre, dans la certitude de la perfection de sa doctrine et le mépris de l'autre, dans l'obsession machiste de la conquête et de la domination, dans l'inculture de ses masses et la lâcheté de ses élites, dirigée par des clercs obtus et des dirigeants corrompus. Rien n'est sain dans ce rapport de force d'une infernale complexité. Une parodie de dialogue ne ferait que retarder des confrontations rendues plus brutales encore. L'hypocrisie élevée en mode normal de relation ne fera que vicier les rapports entre les cultures. Pour contrer ces schémas néfastes, il serait bon de faire le pari du courage, de la franchise et de la critique argumentée, du refus de la violence comme instrument d'intimidation, et de la part des musulmans, le pari de la rupture¹⁵. C'est ce que nous proposons modestement, car nous sommes encore remplis de confiance en l'Humanité, en dépit de tout...

Le site que vous allez consulter a sûrement pour vocation de fournir au cours de la discussion des bases claires et saines aux débats, en fournissant à un vaste public des informations inédites, en publiant le fondement de la doctrine musulmane, ce que les musulmans eux-mêmes n'ont jamais osé faire. Après seulement il sera loisible de dialoguer, selon les normes occidentales: c'est Aristote qui écrivait dans son Ethique à Nicomaque, "l'amitié est une belle chose, mais la vérité est plus belle encore" et l'on doit encore croire qu'un vrai dialogue est possible, si et seulement si il respecte les règles et les exigences du genre, comme la recherche de la vérité.

Il est hélas de plus en plus difficile de croire qu'un véritable dialogue est encore possible. L'année qui s'annonce ne se présente pas sous les meilleurs auspices: les dirigeants religieux

et politiques ont intérêt à proposer aux foules la confusion et l'illusion. Au lieu de gagner du temps, ce sera du temps perdu, simplement parce que de part et d'autre, le courage manque: de la part des occidentaux, le courage d'exiger et d'affirmer, d'être fier et d'être soi (ne serait-ce qu'en obligeant à un vrai dialogue véritable). C'est qu'on ne ment pas à de vrais amis, qu'on ne se doit pas d'être amis avec n'importe qui et à n'importe quel prix et que le fait d'avoir des ennemis n'est pas une honte en soi. L'amitié et le respect se méritent, ne s'imposent pas par la force ou par la peur, et ils doivent être sincères et réciproques. Ici, ce n'est pas le cas.

De la part des musulmans, il s'agit du courage d'enfin se regarder en face, de se remettre en question et d'abandonner (ou de permettre l'abandon) une doctrine en décalage dramatique avec le temps présent, en contradiction avec l'ensemble des droits humains¹⁶.

Si un dialogue est possible et même souhaitable, il doit se nouer entre des individus, et non entre des institutions ou des communautés, entre des laïcs et non entre des clercs, sur les valeurs humanistes et universelles, et non sur une base religieuse. C'est pourtant comme cela, en dépit du bon sens et au mépris de l'espérance que le "dialogue" a été organisé cette année finissante. Le fait que l'Arabie Saoudite ait participé au premier plan à ces festivités pathétiques donne envie de rire pour ne pas en pleurer... Décidément, les religions ne seront jamais des vecteurs de dialogue, mais plutôt des obstacles, qu'il vaudrait mieux araser.

III

APPEL A TOUS LES COURAGES

§ 3.

La version actuelle d'islam-documents.org est en français, mais nous souhaitons présenter pour l'avenir des versions du même travail dans d'autres langues. Nous exhortons d'ailleurs toutes les personnes qui se sentent capables et motivées, à entamer le même type de travail, critique et scientifique sur les origines historiques et les fondements idéologiques de l'islam. Sur ce sujet, l'afflux de documents et d'analyses ne sera jamais un problème: ici, la masse d'informations présentées est plutôt devenue un avantage décisif. Nous avons voulu prouver que des occidentaux étaient capables de curiosité pour autrui et de maîtrise de la documentation¹⁷. Nous aimerions même que par défi, des érudits musulmans tentent eux-aussi de présenter un travail aussi considérable au public occidental: d'abord, sur leur propre doctrine, démontrant ainsi qu'ils la connaissent en vérité et qu'ils osent s'y confronter publiquement, ensuite sur les autres systèmes religieux, pour dévoiler enfin leur conception de la tolérance et leur intérêt envers autrui, s'il existe¹⁸. S'ils se sentent dénudés, s'ils sentent que leur doctrine a été mise à nu, à vif, s'ils en frissonnent, s'ils en ressentent de l'humiliation, qu'ils sachent bien que cela n'a pas été fait par haine envers eux, mais que la science et la liberté doivent s'exprimer elles aussi avec une brutale franchise, sans que celle-ci ne soit dirigée expressément contre les personnes. Là, la cible n'est qu'un amas d'idées, un rassemblement de textes et de traditions séculaires, figées par l'habitude, la passivité et la haine, qu'aèrent péniblement des interprétations affligeantes de sottise et d'obscurantisme. Nous sommes, nous, parfaitement au fait des lois démocratiques et des principes présents dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, qui pour le coup doit être considéré comme le seul texte vraiment de référence¹⁹. Nous nous référons exclusivement à celui-ci, et à la tradition laïque (et même un peu anticléricale, nous le confessons) qui s'est développée en France et dont nous pouvons être fiers.

Nous exhortons aussi tous ceux et toutes celles qui sont intéressés par ce travail à le divulguer, le réutiliser, le traduire dans toutes les langues et même à le critiquer ou l'amender. Une traduction de l'ensemble en anglais a d'ailleurs déjà été évoquée. Une autre en arabe serait plutôt facile puisque l'essentiel des textes sont écrits à l'origine dans cette langue²⁰. Enfin, il serait bon que d'autres encore se chargent de publier tous les documents originaux concernant les autres religions, quelles qu'elles soient, pour décharger les historiens des religions, souvent pleutres et parfois incapables, d'une tâche trop lourde pour ce qui est entre leurs épaules.

IV

2005 : L'AFFAIRE DES CARICATURES

§ 4.

Ce n'est qu'un hasard si les auteurs du site sont des universitaires en poste sur le territoire français, historiens et philologues²¹. Le point de départ de ce projet a été la fameuse affaire des caricatures²², qui a troublé le monde entier durant quelques semaines. Le début de la crise était parfaitement ridicule et il s'est avéré être le fruit d'une vaste manipulation partie d'Egypte, autour de l'"université" d'al Azhar²³ et des Frères Musulmans²⁴. C'était en réalité une sorte de test à l'échelle planétaire qui était imposé à tous et à chacun: il fallait voir quel était le niveau de réaction des sociétés occidentales face à l'imposition de normes islamiques. A la tentative ont participé toutes les institutions musulmanes, y compris celles qui se présentent comme modérées, car toutes ont été gagnées par la surenchère²⁵. Ces sociétés surtout européennes ont d'abord été pétrifiées par les violences primitives qu'une partie (limitée) du monde musulman a cru bon et licite de commettre, par des vociférations, des destructions et des meurtres. L'intimidation a parfois été efficace, et des dirigeants lâches ont souvent préféré la compromission et l'apaisement plutôt que la réaffirmation des principes et du droit: J. Chirac ne sortira pas grandi de cette affaire au regard des historiens²⁶. L'Union Européenne a prouvé une fois de plus sa faiblesse morale en refusant de soutenir le Danemark outragé.

Chacun a pu compter les traîtres et les "idiots utiles"²⁷ qui figuraient dans ses propres rangs, dans les deux camps: il ne faut pas oublier que dans les sociétés encore musulmanes, des individus ont fait preuve de courage en refusant les appels à la haine et en appelant au véritable dialogue, par la publication des dessins chez eux, par exemple.

Ils l'ont souvent payé cher, mais grâce à leurs initiatives, les choses changent, et c'est une occasion d'espérer²⁸. Les principes sur lesquels sont fondés nos sociétés toujours démocratiques intègrent clairement la liberté d'expression et l'absence d'interdiction d'origine religieuse, quelles qu'elles soient: il se trouve qu'en Europe, pour ne prendre que cet exemple, représenter un être humain n'est pas illicite, et l'art figuratif est même à la base de la civilisation occidentale, depuis les idoles cycladiques. Imposer un seul interdit sans aucune légitimité et tout le système sur lequel nous nous appuyons est ébranlé. La critique ou la moquerie d'un dogme est aussi un droit chèrement gagné et il a nécessité des siècles de lutte, notamment en France. Il serait inconvenant alors, comme une insulte à tous les martyrs de cette cause, de renoncer en trois jours à des droits acquis durant trois siècles. Que des musulmans acceptent le dogme musulman, voilà qui a priori semble normal²⁹, mais l'imposer hors de cette sphère de soumission³⁰ revient à pratiquer une forme de totalitarisme à l'égard

du reste du monde , et à l'asservir moralement avant même de le vaincre. On mesure alors l'enjeu du test mentionné auparavant: il s'agissait d'une tentative d'imposer un ordre nouveau, pourvu de nouvelles normes. Mais ce n'était qu'une partie de la crise , qui a affecté le plus grand nombre. En effet , réduire à néant la critique d'un personnage historique, revient aussi à censurer tout essai de recherche scientifique sur l'individu Muhammad , et plus largement sur les origines de l'islam. La caricature ou la satire sont des exercices superficielles et parfois de mauvais goût de l'expression de la liberté d'expression. La liberté dans le domaine de la recherche scientifique porte sur des sujets beaucoup plus fondamentaux. Mais voici ce qui est plus grave : si l'on ne peut pas rire de Mahomet , on peut encore moins tenter de l'étudier sérieusement , parce que les conclusions de l'étude pourraient , *qui sait*, ne pas correspondre aux normes islamiques et à l'humeur des clercs qui les défendent³¹ et au-delà, à la Vulgate politiquement correcte et soumise: toute recherche autonome est alors impossible. Or il se trouve que les recherches sérieuses, fondées sur les documents originaux , dépassent largement la signification des caricatures incriminées: aux fameux dessins prenant pour cible ce personnage à qui l'on semble reprocher quelque relation avec la violence correspondent effectivement une violence pourtant clairement attestée dans tous les textes doctrinaux , des meurtres commis en son nom , une brutalité qu'il promet , un terrorisme³² qu'il sanctifie : des centaines de pages suffiront à le prouver sans peine. Au-delà de l'icône Muhammad , c'est toute la question des origines de l'islam qui est en jeu , et qu'on tente de sacraliser pour éviter que la recherche ne s'y intéresse³³ . La question des origines est cruciale , elle soutient tout le système et si l'on démontre scientifiquement le caractère artificiel de la genèse de l'islam , C'est l'ensemble qui est ébranlé. La meilleure illustration en est évidemment le travail entamé sur les premiers manuscrits du Coran , qui révèlent une évidence , à savoir que le texte a une Histoire, comme tous les textes: il s'est constitué peu à peu, au fil des années et bien après la mort de Muhammad: ainsi, il est manifeste qu'il n'est en rien un objet d'origine surnaturelle. Mais les travaux sur le sujet sont très lents et freinés pour des raisons évidentes.³⁴

Dans la liste des thèmes encore considérés comme tabous (et qui méritent au moins la discussion, et la contreverse, sans préjuger de la validité des hypothèses de recherche), et que l'on évitera absolument de proposer au grand public , figurent les questions suivantes: le caractère largement fictif du personnage central , les origines judéo-chrétiennes du phénomène, la perpétuation des comportements pré-islamiques à travers les rites , le rôle central de la violence (et de la polygamie) dans l'expansion de l'islam en Arabie et ailleurs, l'effondrement de la condition féminine , les mystères du nom de Muhammad , la figure d'Allah comme divinité locale strictement arabe , la survie du polythéisme sous couvert d'un monothéisme de façade, pourtant constamment proclamé, le caractère clairement artificiel des textes de référence, la fréquence des anachronismes , la haine envers les infidèles , la construction postérieure du personnage Muhammad et du dogme avec trois siècles de décalage , la réappropriation directe des thèmes juifs et chrétiens, les contresens sur les autres doctrines , etc...³⁵

Finalement, les pauvres humoristes danois³⁶ , par leurs dessins patauds , ont eu une intuition brillante, parce que tout se retrouve dans les documents écrits en arabe , et qu'ils n'ont sûrement jamais lu. En réalité , ils exprimaient tout ce que l'opinion publique en général pressentait , sans savoir et sans oser se l'avouer. Il manquait décidément au public un dossier sur le sujet , sur les origines du phénomène , sur Muhammad et sur l'idéologie qu'on a élaborée autour de son nom.

Nous espérons que celui qui est présenté ici suffira pour quelque temps à répondre aux curiosités.

RECOURS AUX SOURCES

§ 5.

Il s'agit d'effacer le discours mystificateur si répandu en Occident qui veut présenter les violences et les injustices commises au nom de l'islam comme des trahisons, perversions, interprétations extrémistes d'une doctrine forcément irréprochable, toute entière de la pureté de ses origines.³⁷ Mais que dit-on alors des origines?

La simple consultation des textes originaux, de ceux qui font références, de ceux qui forment la doctrine telle qu'elle est apparue, prouve qu'il n'en est rien, que les auteurs de ces méfaits ne font que suivre pieusement les enseignements primitifs de la religion, à son état natif. Aussi inhumains et aberrants, voire totalement ridicules, abjects ou stupides qu'ils puissent être, ceux-ci ne sont jamais remis en cause, chez les uns, et jamais mis en évidence chez les autres, d'où l'accumulation tragique des malentendus de part et d'autre. Les premiers ne font qu'appliquer des principes caduques, ils suivent un modèle archaïque, ils prolongent au début du troisième millénaire la brutalité de l'Arabie du VII^{ème} siècle, transcendée par l'aventure personnelle de Muhammad. Même si cela inquiète, même si cela blesse, trouble et dérange, il existe une cohérence totale entre les atrocités commises sous les ordres de Muhammad (dit "le prophète ou "l'apôtre d'Allah")³⁸ et les atrocités commises durant toute l'histoire musulmane jusqu'à nos jours, à l'encontre des infidèles, des femmes, des dissidents. La littérature jihadiste, si volumineuse, n'est en réalité que la répétition à l'infini de l'aventure primitive de Muhammad, de toutes ses phases, surtout guerrières, connues à la perfection. Le mythe fondateur remplit sa fonction à merveille, et fournit des exemples de courage, de violence, de dureté, d'abnégation, de patience et de sacrifice.

Les comportements les pires se sont appuyés sur les textes les plus clairs, les plus évidents, les plus respectés : on verra ici des centaines de textes exhortant à la violence, la légitimant, la sacralisant. Le mal, c'est-à-dire la haine, est enracinée dans la doctrine primitive, et toutes les tentatives pour l'extirper ont échoué les unes après les autres. L'immense majorité des exégètes musulmans a approuvé et a encouragé de telles actions. Bien rares et courageux ont été les clercs qui ont tenté d'infléchir la doctrine vers plus de tolérance et d'humanité en remettant en cause les principes ; ils l'ont souvent payé de leur vie (A. Dashti en Iran³⁹, M. Taha au Soudan⁴⁰); en revanche, des personnages tels que Sayyid Qubt, même disparus, ont eu une postérité plétorique: celui-ci n'a fait qu'adapter le message coranique de la manière la plus brutale et révolutionnaire.⁴¹

Par des exemples innombrables, il est malheureusement facile de retrouver dans les actes et les paroles de personnages actuellement (et faussement) considérés comme extrémistes, les actes commis et les paroles proférées par Muhammad et ses disciples.⁴²

Les références sont limpides et la continuité est rectiligne, même si cela semble parfaitement déraisonnable aux yeux des partisans du progrès et des défenseurs de l'humanisme.

Le plus cruel sans doute dans le dévoilement des sources de la doctrine est bien que l'on se rendra compte que le totalitarisme ainsi établi est parfaitement incapable de s'adapter dans ses principes à la diversité humaine et aux notions de progrès et de tolérance. Il est donc temps de passer à autre chose, qui ne pourra qu'être meilleur, plus favorable à l'épanouissement de l'être humain.

Les tentatives de réformes ont toujours eu pour référence la pureté originelle des commencements, et l'exemple muhammadien, sans lequel il n'y a point de salut. s'il y a eu des moments de créativité et de liberté relative dans le monde musulman, c'est en dehors du

système, contre lui et de la part de dissidents courageux. Rien n' a jamais changé dans les principes et rien ne changera, tant que les principes ne seront pas définitivement abandonnés.⁴³ Espérons que leur présentation au public le plus large possible sera le préalable à cet abandon salutaire à cette rupture , et qu' il y contribuera à sa façon.

VI

DÉPLORATION SUR L' HISTORIOGRAPHIE DE L' ISLAM

§ 6.

Si l' on omet le terrorisme actuel, les guerres d' agression, les persécutions de minorités, l' humiliation des infidèles, l' oppression des femmes , l' antisémitisme , le rejet des progrès techniques et intellectuels , l' intolérance et l' apprentissage de la haine⁴⁴ , l' un des scandales principaux de la situation actuelle , au sujet de l' islam , est l' ignorance des autres à son égard : les conditions de la naissance de cette idéologie sont pratiquement ignorées en Occident, par peur de mauvaises surprises , et même dans une bonne part du monde musulman , qui mesure que c' est justement le caractère archaïque et totalitaire de la doctrine qui l' empêche de se moderniser. En Europe , et tout particulièrement une France largement déchristianisée, l' opinion et les médias refusent de considérer le fait religieux en face , et de comprendre l' importance considérable de celui-ci sur la culture , la morale et la vie quotidienne. S' il s' agit d' un système aussi différent que l' islam, qui n' est pas une religion comme les autres , et très distincte de celles constituées en Europe , l' ignorance se mue en peur, qu' il faut au moins reconnaître.

On préfère imaginer que Muhammad est une sorte de Christ un peu féroce et plutôt libidineux (ce dernier point le rend finalement plus sympathique, non?)⁴⁵ , et que l' islam primitif s' est présenté au monde comme un autre évangile. Pourtant, de cette ignorance si *scandaleuse* pour une doctrine si *avantageuse*, les musulmans s' en plaignent vivement , et ne se privent pas pour en faire la leçon aux infidèles. Cela ne les encourage pas , néanmoins , à publier clairement et nettement ce qui fait le fond de leur pensée et ce qui est à l' origine de leur système. A la lecture des dossiers d' islam-documents.org , on verra que l' aventure mohammédienne et la naissance de l' islam n' ont rien de christique ou d' évangélique⁴⁶ et que ces phénomènes révèlent en fait plus de proximité avec l' époque des grandes invasions barbares et avec les mouvements fascistes du XX^{ème} siècle⁴⁷ .

Il ne faut plus craindre de dire que les érudits, historiens, intellectuels et chercheurs sont pleinement responsables de la catastrophe, par complicité, complaisance, fascination ou lâcheté. Faisons ici une petite revue des cas les plus typiques et parfois les plus grotesques , qui ont profité si longtemps de la crédulité publique.

Certains notables musulmans (H. Boubakeur, M. Hamidullah⁴⁸ , T. Ramadan⁴⁹ pour la France) ont usé de leur prestige de demi-savants pour répandre vers le public leur conception cléricale et obtuse de leur propre croyance , et leur foi les a autorisés à mentir ouvertement à leurs lecteurs infidèles ou nouveaux convertis. Ils représentent le degré zéro de la science, mais leur suffisance rend la

lecture de leurs ouvrages assez amusante. D' autres personnages (M. Lings⁵⁰ , M. Hussein⁵¹ , Ph. Aziz⁵² , J. Berque⁵³) , convertis récents , affidés ambigus ou esthètes irresponsables , dissimulés parfois derrière leurs pseudonymes , manipulent les documents en dépit des règles, les sélectionnent pour travestir les faits et les paroles, pour laisser libre cours à leur zèle prosélyte, hypocrite ou épanoui.

M. Chebel, au coeur de cette galaxie , a lui seul mérite une mention particulière , tant sa personnalité médiatique présente des aspects différents selon les circonstances et les publics auquel il est confronté. Cet homme n'est pas un homme , mais une usine , au vu de sa production éditoriale . Il est devenu au fil des ans un prince de l' ambiguïté , multi-spécialiste auto-proclamé du monde musulman , exprimant tour à tour dans ses interventions une malhonnêteté intellectuelle qu'il peine souvent à maîtriser , une séduction douceoureuse jusqu'au malsain, une effronterie superbe face à la contradiction et aux évidences et pour finir -mais il faut le dire -une particulière incompétence dont on ne sait trop si elle est le fait d' une ignorance, d' un aveuglement ou de son intolérance foncière⁵⁴ .

D' un tout autre niveau sont les brillants intellectuels chrétiens ou juifs (D. Masson⁵⁵ , M. Watt⁵⁶ , I. Goldziher⁵⁷) qui ont cherché leur voie dans l' étude de l'islam , et dont leurs travaux , d' un point de vue strictement scientifique , sont invalidés du fait de leurs préjugés. Intégrés à ce point dans leur propre formation spirituelle et dans leur mission , ils ne peuvent guère s' empêcher d' exprimer une forme de fascination ou d' aveuglement face à l' agressivité virile et la pureté stérile de la doctrine musulmane. En même temps , ils tentent de manière plus ou moins consciente de découvrir des proximités rassurantes entre l' islam des origines et leur foi. Il va de soi que pour cette catégorie de chercheurs, l' analyse critique des religions , quelles qu' elles soient , reste un danger majeur , et la théologie garde dans leurs conceptions son ascendant sur les sciences véritables. La perversité de cette attitude est poussée à son paroxysme avec l' exemple (pourtant remarquable sur le plan scientifique et historiographique) de G. Lulling⁵⁸ , luthérien acharné à retrouver dans l' islam une ultime réforme du christianisme...

La profession de foi de W.M. Watt, dans l' introduction de son "Mahomet à la Mecque", mérite d' être citée, parce qu' elle expose à merveille cet état d' esprit fait de veulerie magnifique et de fascination honteuse , de défaite de la cause scientifique, caractéristique des intellectuels britanniques⁵⁹ :

"Tout en restant fidèle aux données de l' enseignement historique consacré par l' Occident, je me suis imposé de ne rien déclarer qui puisse être en contradiction avec l' un ou l' autre des doctrines fondamentales de l' Islam.

Point n' est besoin d' un abîme infranchissable entre la science de l' Occident et la foi de l' Islam."

Il ne se satisfait pas de cette jouissance de la soumission, et ajoute sur un ton plus sentencieux et menaçant:

"S' il est arrivé que de telles conclusions de savants occidentaux aient été inacceptables pour des Musulmans⁶⁰ , c' est peut-être que ces savants n' ont pas toujours été fidèles à leurs propres principes scientifiques, et que, même du plus strict point de vue historique, leur conclusion doit être révisée."

Cet avis, si affligeant, si indigne pour la science du XX^{ème} siècle, semble avoir fait école, et a conforté dans leur lâcheté nombre de chercheurs.

Bien entendu, d' autres auteurs cléricaux (H. Lammens⁶¹ , W. Muir⁶²) ont pu se donner comme mission sacrée de dénigrer l' islam sous toutes ses formes , ce qui est au demeurant assez aisé, pour peu qu' on s' y connaisse un peu. Du moins ceux-ci ont effectué un véritable travail sur l' ensemble des sources disponibles, ce que les précédents se gardaient bien de faire. Nous ne mentionnerons pas les auteurs d' obédience marxiste ou fasciste qui ont trouvé dans l' islam une forme de totalitarisme qui en vaut bien d' autres.⁶³

Nous préférons passer sous silence la nombreuse théorie des vulgarisateurs stipendiés, singes savants et prétentieux, auteurs de plaquettes destinées au très grand public, apôtres de la diversité et de la variété, tous plus nomaliens les uns que les autres: collectionneurs de cartes

postales, montreurs de diapositives, amateurs de thé ou de narguilé, insensibles à la violence du totalitarisme et du dogme, qui pratiquent finalement dans la forme les délices d'un confortable post-colonialisme: pour eux, l'islam n'est pas un système religieux, mais un sympathique assemblage d'usages et de comportements colorés baignant dans la permissivité et le relativisme.

VII

L' HOMMAGE AUX PRÉCURSEURS

§ 7.

Mais , faisant face à une situation si calamiteuse , des historiens dignes de ce nom , concevant leur discipline comme une science véritable , ont voulu analyser le phénomène des origines de l' islam en suivant des règles rigoureuses, en toute indépendance , sans se laisser intimider par les vociférations des adeptes , sans se laisser décourager par les soupirs des bien-pensants. Ils ont eu le courage de diffuser le fruit de leurs travaux , souvent dérangeants et parfois destructeurs , auprès du grand public , ce qui, dans l' urgence de la situation actuelle , est l' essentiel de leur apport.

Il s' agit notamment de M. Rodinson⁶⁴ , de J. Chabbi⁶⁵ , d' A.- L. de Prémare ⁶⁶ , d' A. M. Delcambre⁶⁷ , pour la France , et à l' étranger⁶⁸ , de P. Crone , M. Cook⁶⁹ , M. Lecker , M. J. Kister . Une mention spéciale doit être faite aux chercheurs allemands⁷⁰ , héritiers de la tradition orientaliste de Nöldecke⁷¹ ou Wellhausen⁷² , et qui poussent très loin leurs investigations dans ces domaines (Puin⁷³ , Ohlig⁷⁴ , Luxenberg⁷⁵ , et ceux qui entreprennent actuellement , à l' Académie des Sciences de Berlin , une édition critique du texte coranique). Les travaux de ces chercheurs qui refusent les censures venant de tous bords sont à la base du projet documentaire qui suit. A une modeste échelle, leur méthode rigoureuse et leur énergie courageuse sont des exemples à suivre. Qu' ils trouvent ici l' expression d' hommages mérités. Il reste à regretter qu' il ne se trouve peu ou pas dans leurs rangs des intellectuels d' origine musulmane⁷⁶ . Espérons que ce sera l' affaire d' une autre génération , qui tentera d' appliquer des méthodes scientifiques et sans concession au sujet des origines du système qui les opprime, comme s' il s' agissait d' un sujet anodin. Nul doute qu' une entreprise de cette sorte les fera sortir brutalement de leur communauté. Mais dans toute évolution historique d' envergure , il faut qu' il y ait des précurseurs. Que ceux-ci trouvent dans islam-documents.org une source d' inspiration , et nous en serons satisfaits.

L' ouvrage très récent de Jacqueline Chabbi, *Le Coran décrypté, Figures bibliques en Arabie*⁷⁷ est remarquable à plusieurs titres: il pointe sèchement toutes les lacunes et lâchetés qui défigurent le champ de l' islamologie actuelle consacrée aux origines du phénomène musulman; il assène des vérités scientifiques avec une fraîche brutalité et ose remettre en cause les bavardages imbéciles produits par des décennies de non-travail de recherche.⁷⁸ Il faut lire cette grande dame quand elle interdit fermement aux érudits cléricaux d' empiéter sur le champ des recherches scientifiques.

VIII

OBSTACLES A LA CONNAISSANCE

§ 8.

L'accès direct aux sources historiques musulmanes est particulièrement difficile et parmi elles, celles traitant des origines du système musulman sont un secret bien gardé. Pour expliquer que le mystère plane encore sur des sujets aussi capitaux et sensibles et que la pénurie d'informations utiles soit si patente, la lâcheté des intellectuels occidentaux n'est pas seule en cause. Il existe de véritables obstacles à la connaissance, qui favorisent ceux qui ont tout à cacher du cœur de leur doctrine.

Le premier obstacle, le plus évident, est celui de la langue (ainsi que l'écriture) et des déficiences de la traduction entre la langue arabe et les langues occidentales. L'écriture et la langue arabes surprennent et fascinent aisément l'esprit occidental en quête de nouveauté, par l'étrangeté des sonorités et des dessins: c'est une sorte de piège séduisant qui détourne aussi l'attention de ce qui est réellement exprimé au delà des apparences. La langue coranique, qui n'est pas en soi la langue classique, perturbe elle aussi les arabophones, qui feignent plus de la connaître plus que de la comprendre véritablement.

De nos jours, en dehors du Coran -dont on ne possède pas encore d'édition critique fiable⁷⁹ - un très petit nombre de textes originaux, ou traitant des origines, a été traduit, une infime minorité en proportion de la masse produite durant les premiers siècles. Si l'on ne possède ni le temps ni les compétences pour traduire les textes arabes, il faut avoir recours à des traductions anciennes, souvent de la fin du XIX^{ème} siècle, ou d'autres, issues de pays musulmans à destination des convertis, maladroits dans l'expression et ne respectant pas les principes d'édition. Un lent travail de collecte et d'estimation des sources permet donc de surmonter l'obstacle, tout en gardant à l'esprit que la traduction directe reste l'idéal. Il est regrettable que souvent les historiens ne connaissent pas l'arabe, et que les arabophones ne soient pas des historiens véritables quand il s'agit d'aborder les questions religieuses.

La seconde difficulté réside dans la quantité prodigieuse, inouïe, démesurée d'écrits consacrés aux origines de l'islam, et plus précisément la figure, pour ne pas dire l'idole, de Muhammad. Pris d'une fièvre antiquisante et au sens propre archéologique⁸⁰, fasciné par le mystère de leurs propres origines, désireux de prouver leur piété, les érudits musulmans ont concentré depuis treize siècles leur attention, leur talent d'invention, leur rigueur d'analyse (et tout bêtement leur mémoire⁸¹) autour de la période prophétique de Muhammad. Ainsi, ce dernier est devenu la référence indépassable en matière morale, politique et spirituelle, modèle absolu en dépit de ses insuffisances notoires dans tous ces domaines. Les écrits sont donc en nombre incalculable, de taille énorme, de dimensions réelles fort imprécises, à la limite du difforme, proche du prodigieux: tout ceci autour d'une seule période, et d'un seul individu, exclusivement, obsessionnellement. Ce n'est absolument pas un type de littérature aux normes de la littérature profane ou religieuse occidentale qu'il faut explorer quand on veut s'intéresser aux origines de l'islam. Ainsi, le Coran⁸², ouvrage composite et puissamment répétitif, à la structure artificielle et grossièrement organisée, possède déjà de vastes proportions: presque 6220 versets et 114 chapitres. Il n'est qu'un concentré, un manuel dont l'obscurité et l'incohérence rend indispensable l'élaboration d'autres sources d'information: au total, un véritable désastre éditorial.⁸³ C'est ce que le public réclamait, frustré dans son adoration envers le personnage de Muhammad. D'abord, les commentaires (Tafsir)

⁸⁴ , par centaines et en des milliers de pages se répandent assez tôt. Ensuite , une masse prodigieuse de récits (les Hadiths)⁸⁵ , dont on ne sait le nombre véritable , les estimations allant de plusieurs centaines de milliers à 6000 environ dans les recueils les plus vénérés, selon des critères stricts de sélection. Il est important d' exploiter cette ressource pour contrer l' argumentation musulmane à l' égard des ignorants, qui affirme que telle ou telle chose déplorable n' existe pas dans le Coran, référence unique: il est alors avantageux de feindre d' oublier les hadiths, qui sont pourtant partie intégrante de la doctrine. Tout ce qui n' est pas dans le Coran se doit d' être dans les Hadiths, qui forment ensemble la Sunna. Le point le plus célèbre concerne la lapidation , dont on parlera longuement: elle est absente du Coran, certes, mais la Sunna surabonde en prescriptions qui l' exigent , dans des circonstances plutôt saugrenues même⁸⁶ , et il existe même un courant de tradition qui affirme que le Livre possédait bien un verset sur le thème, mais qu' il a disparu on ne sait comment...

Enfin , à partir des textes précédents , des oeuvres plus littéraires que scientifiques d' érudits musulmans se succèdent , avec chaque fois des buts et des méthodes différents , mais qui tous veulent mettre en valeur le fameux Muhammad , clé de voûte de toute la construction. Pour rappeler les plus importants: une biographie prestigieuse avec ibn Hisham , une chronologie universelle de grande valeur avec Tabari , un énorme catalogue de biographie avec ibn Sad , une chronologie d' expéditions guerrières avec Waqidi , etc⁸⁷ ... Chaque fois, ce sont des oeuvres monumentales , qui savent gloser et inventer à partir d' un sujet fort mince , et qui s' alourdissent encore de mentions obligées à des informateurs successifs. De plus , elles ne sont connues du public que par des versions abrégées tant le contenu est rendu indigeste par la masse d' informations et l' attention dirigée obsessionnellement vers le même héros Muhammad. Avec patience et abnégation , on peut venir à bout de ces dizaines de milliers de pages , évoquant *ad nauseam* les gestes et dits du même individu. Pour finir sur ce point sur une note aussi tragique que ridicule , les sources primaires ont suscité à leur tour une autre vague de compositions aussi monumentales , oeuvres secondaires et largement postérieures , aux ambitions encyclopédiques, des adaptations, des commentaires, des compilations , et l' ensemble fournit une telle masse qu' elle n' a d' autre effet que d' encombrer le sujet, ne lui apportant plus rien d' utile ou de vrai , et finit par ne plus rien signifier. C' est pourquoi il suffit de se limiter aux recueils de textes anciens , encore cohérents, d' avant le X^{ème} siècle.⁸⁸

Enfin, le troisième point qui fait difficulté est d' ordre strictement historiographique et se révèle le plus intéressant. Les sources présentées ici et qui retranscrivent les événements jusqu' en 632 (c' est la limite globalement arrêtée dans ce travail) sont très largement postérieures à la période qu' elles évoquent. Il faut être lucide et avoir conscience constamment qu' à la mort de Muhammad , il n' existe quasiment rien de la doctrine musulmane, sinon une aventure personnelle et un fatras de paroles, aux origines multiples. De plus, rien n' est véritablement écrit, ce qui est gênant pour un système qui se prétend héritier d' un livre.

L' ouvrage de référence , ce fameux Coran, n' est pas encore constitué et le sera peu à peu dans des conditions rocambolesques que la Tradition musulmane⁸⁹ évoquent sans pudeur. Selon les historiens les plus sérieux et les moins musulmans, le texte a été rassemblé dans une période allant de 30 ans à 70 ans après 632, à partir de documents d' extraction diverse : traditions juives issues du Pentateuque⁹⁰ , interprétations hérétiques chrétiennes autour de thèmes eschatologiques, vestiges de mythologie et poésie arabe, code de lois, agrémenté de multiples exhortations au combat et d' allusions énigmatiques furtives à ce Muhammad. Il s' agit néanmoins de la source primitive , et sur ce point on ne peut qu' être d' accord avec les penseurs musulmans: c' est la strate la plus ancienne, même si elle ne touche pas chronologiquement aux origines. R. Blachère , dans son prophétique *Problème de Mahomet*⁹¹ a montré tout ce que l' on pouvait tirer de factuel du document, et il a rappelé les limites de la tentative.⁹² Le texte lui-même ne suffit pas à bâtir une doctrine, aussi simpliste et confuse qu' elle soit, et une éthique , aussi brutale et perverse soit-elle. L' opinion musulmane est alors assoiffée d' histoires et d' anecdotes. Le Coran n' est pas capable de fournir de quoi

combler ses frustrations. La solution se trouve dans l'immense amas de récits, les hadiths, qui a été rassemblé puis mis par écrit environ trois siècles plus tard. Entre la mort de Muhammad et le rassemblement prodigieux de ces textes, durant ces trois siècles, on ne dispose de presque rien d'assuré sur le phénomène islamique et son expansion, en dehors du Coran, fort déficient, de quelques inscriptions ambiguës et embarrassantes et les témoignages, tout aussi troublants, des auteurs chrétiens⁹³. La Tradition plétorique de l'époque ommejade⁹⁴ et surtout abbasside, compilée si longtemps après, se développe dans un contexte totalement différent de celui de l'Arabie du VII^{ème} siècle. c'est un peu comme si l'on se permettait d'écrire de nos jours une Histoire du règne de Louis XIV exclusivement sur la foi de témoignages oraux, et sur la vie quotidienne de la Cour de Versailles. Les auteurs abbassides, que l'on ne peut guère taxer de fantaisie dès qu'il s'agit de Muhammad, sont incapables de comprendre le cadre tribal, la mentalité arabe (très peu sont directement de cette origine, et beaucoup sont persans), aucun n'est à même d'accéder aux conceptions païennes si présentes aux origines. En revanche, ils se révèlent habiles, hélas, à prendre parti dans les luttes entre sunnites et shiites, d'intégrer des notions inconnues du temps de Muhammad, d'ajouter des historiettes et des légendes pour divertir et combler les vides de la biographies, en puisant surtout dans le fonds culturel et mythologique des chrétiens orientaux.

Le dernier obstacle provient de la politique des autorités musulmanes, et des sociétés et des Etats musulmans qui tentent de bloquer par tous les moyens la recherche indépendante et laïque sur la question des origines de l'islam: interdictions de fouilles archéologiques, de consultation de textes, etc... Cependant, des entreprises remarquables sont en route, de manière discrète et héroïque⁹⁵. Il reste pourtant que ces essais sont toujours soumis à des attitudes de méfiance, de défiance et de rejet: une découverte quelconque qui remettrait en cause les dogmes enseignés sur les origines de la doctrine islamique serait très rapidement rejetée et mettrait ses auteurs dans de grandes difficultés.⁹⁶

IX

IL FAUT SAUVER LE GUERRIER MUHAMMAD

§ 9.

Présenté ainsi, le tableau est désespérant car il démontre qu'il est impossible d'utiliser ces documents si nombreux mais tardifs et déficients pour obtenir des informations fiables qui constitueraient un dossier solide pour l'historien. Muhammad et son Arabie primitive seraient alors pour toujours des inconnus, et l'on pourrait se tirer d'affaire par l'habituelle affirmation. On ne sait rien ou presque de Mahomet. L'ignorance est la solution la plus lâche: un monde préfère ne rien savoir tandis que l'autre affirme tout savoir sur le même sujet et en tire l'essentiel de sa fierté: c'est le point de départ des pires confrontations. Il y a pourtant deux moyens de dépasser cet aveu d'échec, dramatique dans les circonstances actuelles, parce qu'il conforte encore l'incompréhension entre les cultures. Le premier de ces moyens, positiviste en diable, est de faire confiance malgré tout aux

sources musulmanes , en dépit de leurs tares mentionnées auparavant.⁹⁷ Voici ce qui peut inciter à la confiance , en tout restant lucide: les listes d' informateurs sont élaborées avec un soin minutieux et elles sont sensées garantir la valeur des données. Le tri effectué par les traditionnistes a aussi été effectué avec une rigueur malade (selon les normes islamiques, cependant) et le but de ces travaux est de renforcer la fiabilité des informations. L'observation du contenu des récits et des discours renforce aussi l' impression que l' on peut employer les textes avec une certaine sérénité , si la critique joue son rôle: il s' y trouve en effet une multitude de faits qui présentent entre eux une cohérence telle qu' il est bien difficile de les mettre en doute et de les prendre en défaut.

Parfois même, elles se trahissent, à force de dire tant de choses , et révèlent plus de vérité qu' on ne croit. Les détails de la vie quotidienne , les descriptions des choses matérielles, les méandres de la psychologie des acteurs, les relations entre individus, la trivialité des situations , le caractère strictement humain, et non surhumain des personnages , ainsi que la rudesse vulgaire des propos , rendent cette histoire terriblement crédible. On ne craint pas non plus de raconter tout ce qu' il y a d' atroce , d' ignoble ou d' obscène dans la geste de Muhammad , et rien n' est dissimulé puisque la pire action , vol, viol ou meurtre , est sanctifiée par le rapport à Muhammad et à son propre dieu.

L' autre option est en apparence un pis-aller: si l' on abandonne tout espoir d' approcher une quelconque réalité concernant Muhammad, si l' on rejette comme incertain tout renseignement sur le début du VII^{ème} siècle , il subsiste néanmoins la possibilité de considérer ce Muhammad comme une véritable création de l' époque abbasside , à partir de 750, personnage au sens strict du terme , héros d' une tragi-comédie historique , point central qui donne enfin à la doctrine musulmane une cohérence , une incarnation qui lui a tant manqué, une forme de légitimité humaine. C' est justement à cette époque que la fièvre de conquêtes et de destructions s' apaise face aux résistances, que le système est tiraillé entre de multiples tendances et qu' il est embarrassé par ses contacts avec les religions juive et chrétienne , aux fondements bien plus solides.

La question est alors de savoir si la création du personnage s' est opérée à partir d' un matériau réellement issu des origines -si Muhammad a véritablement existé , pour dire les choses clairement - ou si l' invention a été complète. L' afflux prodigieux de données , concentrée à ce point sur un seul personnage laisse déjà planer un doute sur son existence: on a pu calculer que sur la vingtaine d' années de vie de l' individu, environ une cinquantaine de faits ou paroles notables et dignes d' intérêts ont été conservées pour chaque journée de son existence: on ne peut rêver d' une vie plus palpitante!

La thèse de l' inexistence réelle de Muhammad est celle avancée par l' historiographie allemande et elle tente (souvent en secret) nombre d' islamologues occidentaux. Pour les chercheurs outre-Rhin, le nom même de Muhammad n' est pas un anthroponyme, mais une formule liturgique syriaque , donc chrétienne. Et ce n' est qu' un aspect de la question: il n' y a pas un seul Da Vinci Code à écrire sur l' islam , mais une dizaine , et sans recours à la fiction. Quel éditeur prendra le risque d' un tel succès de librairie?

Finalement, au début des années 2000⁹⁸ , savoir si le Muhammad des textes musulmans était un véritable agitateur politico-religieux, fondateur d' une secte arabe eschatologique judéo-chrétienne qui s' est signalée en Arabie par sa violence extrême⁹⁹ , ou s' il n' est qu' un pantin d' époque abbasside , héros d' une épopée inventée à Bagdad de toutes pièces, n' est que l' affaire des historiens , qui se garderont bien de dévoiler au grand public le résultat de leurs recherches , s' ils sont prudents comme à leur habitude.

Le public est cependant en droit de tirer autrement profit des informations issus de ces sources si lointaines et dissimulées: celles-ci forment la base, réelle ou fantasmée de toute la doctrine musulmane , la référence exclusive des musulmans, surtout des plus simples, ceux qui n' ont pas eu les ressources d' y échapper durant 13 siècles et qui reste la référence anachronique et handicapante de centaines de millions d' individus. Muhammad, le vrai ou le faux, est un personnage encore et toujours présent parmi nous , c' est notre exact contemporain¹⁰⁰ . Tant que cette icône néfaste n' est pas dévoilée, tant que la statue n' est pas

dénudée , le monde entier se cessera pas de souffrir , à force de ne pas vouloir savoir. Gageons qu'une fois dévoilée jusque dans ses recoins les plus intimes et ses ombres les plus inavouables, son éclat sera ternie et la statue ne tardera pas à se lézarder.

X

DISCOURS DE LA MÉTHODE

§ 10.

La méthode suivie ici est elle de la constitution d' un dossier documentaire , tout simplement le retours aux sources : la preuve , l' indice priment sur le discours ou l' interprétation. Il s' agit de la première étape de toute réflexion historique et sur ce point , malgré les efforts de quelques chercheurs , les choses en sont restées là. C' est la raison d' être de ce travail , qui est le premier de ce type sur papier ou sous une forme électronique. Nous n' avons pas la prétention , commune chez certains auteurs, de pouvoir maîtriser une telle masse de données, sans véritable limite, on l' a déjà vu, ni même d' estimer leur fiabilité. Il est même délicat de vouloir tenter une analyse globale et une synthèse du sujet, à moins de réduire l' apport des sources elles-mêmes , et de développer un discours éloignant de plus en plus des réalités¹⁰¹ . De plus , construire un discours revient aussi à affronter d' autres discours et à cohabiter avec une multitude d' études¹⁰² et ainsi de se confronter sans grande chance d' être audible face aux mensonges , aux non-dits, aux demi-vérités, aux affirmations infondées. Dès lors, plutôt que de se fondre dans une foule cacophonique, mieux vaut suivre un autre chemin, qui court-circuite et invalide les interprétations de mauvaise foi: présenter les sources primaires réservées aux spécialistes et les proposer au public , les présenter en nombre suffisant pour ne pas être soupçonné de partialité dans les choix. Nous mettons au défi ceux qui contestent ce travail d' assembler autant de textes pour affirmer le contraire de ce qui est présenté ici même. La nature des sources musulmanes oblige pourtant les historiens à adapter la présentation en organisant l' ensemble à destination d' un public occidental ou impie , peu désireux de passer son existence à mémoriser et réciter des récits hors-d' âge. Ainsi, l' ensemble sera organisé de manière à la fois thématique (le contexte et la doctrine) et chronologique (les différentes étapes de la vie de Muhammad et les progrès de l' expansion de sa doctrine). Il sera articulé en 19 chapitres, eux-mêmes divisés en sous-parties, de manière à aérer l' accumulation de textes, et à les rendre compréhensibles. Chacune de ces unités est introduite par un texte aussi court que possible qui rappelle le contexte, expose les principes et qui évoque les conséquences de ce qui est fait ou dit. L' ironie ne sera pas absente de ces textes, pour démontrer qu' il n' y a rien respectable ou de sacré dans tout cela et pour apporter un peu d' agrément au lecteur, longuement soumis à tout ce qui n' est pas le plus glorieux de la nature humaine . Les extraits présentés sont toujours accompagnés de leurs références précises¹⁰³ et parfois de titre. La présence des références a pour fonction de permettre les vérifications et faciliter les travaux ultérieurs, ce que ne font pas les ouvrages de vulgarisation : islam-documents.org est donc parfaitement utilisable par un public scolaire et universitaire (ainsi qu' aux enseignants chargés du Fait religieux¹⁰⁴ , puisque c' est le seul accès aux textes originaux pourvus de références aux sources primaires et à la bibliographie scientifique, à l' inverse des publications ordinaires destinées au grand public. Dans les extraits , qui sont originaux , répétons-le , mais parfois réduits pour la clarté du propos de leurs éléments les moins utiles,

nous nous sommes permis des annotations permettant de comprendre le sens de termes , leur équivalence dans les langues originales, ainsi que différentes remarques parfois acerbes permettant d'exploiter au mieux le contenu des textes, et enfin, les références bibliographiques nécessaires. Il faut garder à l'esprit que les commentaires ne sont pas l'essentiel du travail: les documents sont à la base de tout, et ils auraient finalement presque été suffisants. Nous invitons donc les lecteurs à s'en satisfaire, s'ils le souhaitent, à leur convenance.

Nous espérons que les analyses susciteront à leur tour des interprétations et qu'ainsi le sujet sera enfin étudié comme il se doit , hors de toute crainte infondée, au mépris de toutes les convenances.

Là encore, nous serons ravis de pouvoir susciter des travaux comparables , toutes tendances confondues. Si des reproches se font jour sur ce projets, il est raisonnable qu'ils se concentrent sur les commentaires et non sur les textes eux-mêmes: nous serons enchantés de connaître les critiques et dans la mesure du possible, si elles permettent d'améliorer le niveau de l'étude, elles seront intégrées à une prochaine version. Nous ne sommes pas musulmans, et nous sommes donc capables d'entendre une critique, quand elle est bienveillante et surtout fondée par des indices valables.

Pour finir: ce travail de compilation n'a pas pour vocation d'attendre une quelconque vérité absolue, qui, étant donné l'état de la documentation et l'ampleur du sujet, reste un but proprement inaccessible. Il veut simplement permettre assez brutalement au public d'accéder à l'information, de dépasser les érudits lâches, feignants et impuissants qui en bloquent l'accès, de mettre en avant en revanche les chercheurs courageux qui s'activent dans ces domaines., d'empêcher que de pseudo-autorités ne confisquent tout moyen d'y enquêter .

Que le public y trouve matière à réflexion et manière de réfléchir, comme un début de prise de conscience, qu'il se mette à exiger davantage et à chercher par lui-même. [105](#)

Principes éditoriaux :

1 - l'orthographe des mots arabes et particulièrement de l'onomastique a été uniformisée et simplifiée.

2 - Quelques mots issus de traductions anciennes ont été modernisés.

3 - La traduction du Coran qui a été choisie est la seconde due à R.

Blachère, qui est la plus rigoureuse et la plus neutre en langue française.

4 - Les mots restitués par R. Blachère dans sa traduction du Coran sont rendus ici sans les parenthèses qui les isolent, pour faciliter la lecture.

5 - Les citations de la poésie arabe et des extraits coraniques présents dans d'autres textes sont en italique.

6 - Les textes largement postérieurs sont présentés en petits caractères, en position centrée.

7 - Autant que possible, la traduction des mots arabes en français est donnée en note, ainsi que la forme arabe, en capitales, quand le terme est donné en français.

8 - En note se trouvent aussi les mentions des auteurs des récits, quand ils sont signifiants.

9 - Les textes d'origine non-islamique, arabe, chrétienne, etc. sont disposés en retrait, pour les distinguer des autres.

10 - Le nom du dieu spécifiquement arabe "Allah" remplace le mot oecuménique "Dieu" souvent proposé par les traductions anciennes.

11 - Les initiales majuscules sont rejetées quand elles sont grammaticalement indues. Elles ne doivent pas donner un sens particulier aux noms communs.

12 - Les patronymes immédiats des individus sont présentés, mais rarement

les autres éléments du nom et notamment les invocations qui doivent obligatoirement suivre leurs noms dans doctrine musulmane.¹⁰⁶

13 - De même, sauf par volonté de démonstration, les éléments des chaînes de transmission de témoignages (isnad) sont réduits au minimum, alors qu'ils occupent une place considérable dans les originaux.

14-Dans une version future , des images sont intégrées au texte , parce qu'elles existent en nombre assez important , sont peu utilisées , et parce qu'elles permettent de divertir sur un sujet certes passionnant, mais à la forme particulièrement indigeste.

15-La bibliographie a été très nettement augmentée, y compris d'ouvrages à la très faible valeur scientifique, et au contenu purement clérical, hagiographique et de propagande islamique.

¹ Ce travail est inédit aussi bien dans l'édition traditionnelle que par le moyen d'internet.

² "Soumis".

³ "Soumission".

⁴ En caractère times new roman taille 12.

⁵ L'expression regroupe toutes les personnes nées dans un contexte musulman, qu'elles s'affirment musulmanes ou non. On a trop souvent tendance en Occident à imposer d'emblée une étiquette religieuse à tout individu de cette origine, sans même supposer qu'elle soit capable de libre arbitre en matière religieuse.

⁶ Universitaires français et étrangers en poste dans les universités françaises.

⁷ Cf. la bande dessinée "Believe or else..." d'Abdullah Aziz disponible sur internet. L'humour musulman est simplement inexistant. Certaines cultures ont pu proposer un "esprit" qui s'éloigne de la religion (cf. Nasreddin Hoca chez les Turcs). Mais la doctrine musulmane, suivant ainsi l'exemple prophétique, encourage de se moquer des ennemis et des non-musulmans. On en a eu une récente et parfaite illustration avec la ridicule série de la télévision canadienne "La Petite Mosquée dans la Prairie".

⁸ Le nom français de Mahomet est inspiré du turc et s'éloigne à dessein de la prononciation arabe.

⁹ Les hadiths , disponibles surtout sur la base de données constituée par des étudiants musulmans californiens, sur le site msa-usc.

¹⁰ La périphrase est de rigueur , pour rappeler que du vivant de Muhammad , le système islamique n'existe pas encore: Il n'est réellement constitué que deux ou trois siècles.

¹¹ Par la volonté de soumission des femmes, par la légalisation de l'esclavage, par la soumission des infidèles.

¹² L'initiative semble venir de l'UNESCO, instance largement discréditée pour sa partialité depuis plusieurs années , gangrenée par des cadres islamophiles. Voici la justification de la proclamation: "L'un des buts du dialogue entre les civilisations est d'étendre la connaissance et l'appréciation des fondements historiques et culturels des différentes populations vivant dans le monde. Souvent, le manque de compréhension mutuelle entre les peuples empêche l'élaboration d'une communication constructive et d'échanges croisés. L'UNESCO, organisation intergouvernementale, est unique dans la mesure où elle peut fournir un cadre de travail approprié pour la rédaction d'histoires générales et régionales incluant une coopération entre les chercheurs et les spécialistes à travers le monde. Ces travaux jouent un rôle clé dans l'émergence et la reconnaissance des identités culturelles et communiquent aux différentes populations une plus grande conscience de leur patrimoine historique,

culturel et artistique, ce qui enrichit leur contribution au patrimoine de l'humanité."

Source: http://www.unesco.org/culture/history/html_fr/index_fr.shtml

Il est remarquable que les "histoires générales et régionales" n'abordent pas le sujet auquel nous nous sommes consacrés, pourtant fondamental à toute entente interculturelle!

¹³ Socrate étant à la base de toute l'évolution intellectuelle de l'Occident est en même temps et justement celui qui a consacré par son modèle le dialogue comme moyen de penser. Qu'il serve ici de référence constante pour rappeler ce qu'est un dialogue aux normes occidentales.

¹⁴ Dans la tradition musulmane, des pseudo-dialogues abondent entre Muhammad et ses disciples. Mais ce ne sont que des prétextes à la présentation de la doctrine. Le chef dispense sa vérité et le public ne peut que l'accepter naïvement.

¹⁵ La FITNA, présente depuis toujours dans l'Histoire musulmane, considérée comme le pire des méfaits, pire même que le meurtre. On mesure alors le courage qu'il faudra pour mener à bien cette entreprise.

¹⁶ Une déclaration islamique des droits de l'Homme a été rédigée et promulguée. En voici l'intitulé, l'introduction et le préambule:

Déclaration islamique universelle des droits de l'homme SEPTEMBRE 1981 | CONSEIL ISLAMIQUE POUR L'EUROPE

La Déclaration islamique universelle des droits de l'homme a été rédigée à l'initiative du Conseil Islamique pour l'Europe, organisme ayant son siège à Londres. La Déclaration a été proclamée le 19 septembre 1981, à Paris, par Salem Azzam, secrétaire général du Conseil islamique, lors d'une réunion organisée au siège de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture [Unesco].

La version française de cette Déclaration, présentée ci-dessous, est, comme la version anglaise, sommaire. Publiée par le Conseil Islamique, elle diverge notablement du texte original en arabe.

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux

"Ce manifeste-ci est une déclaration adressée aux hommes pour servir de guide et de pieuse exhortation à tous les hommes pieux" (3:138).

INTRODUCTION

L'Islam a donné à l'humanité un code idéal des droits de l'Homme, il y a quatorze siècles. Ces droits ont pour objet de conférer honneur et dignité à l'humanité et d'éliminer l'exploitation, l'oppression et l'injustice. Les droits de l'Homme, dans l'Islam, sont fortement enracinés dans la conviction que Dieu, et Dieu seul, est l'Auteur de la Loi et la Source de tous les droits de l'Homme. Etant donnée leur origine divine, aucun dirigeant ni gouvernement, aucune assemblée ni autorité ne peut restreindre, abroger ni violer en aucune manière les droits de l'homme conférés par Dieu. De même, nul ne peut transiger avec eux

Les droits de l'Homme, dans l'Islam, font partie intégrante de l'ensemble de l'ordre islamique et tous les gouvernements et organismes musulmans sont tenus de les appliquer selon la lettre et l'esprit dans le cadre de cet ordre.

Il est malheureux que les droits de l'Homme soient impunément foulés aux pieds dans de nombreux pays du monde, y compris dans des pays musulmans. Ces violations flagrantes sont extrêmement préoccupantes et éveillent la conscience d'un nombre croissant d'individus dans le monde entier.

Je souhaite sincèrement que cette Déclaration des droits de l'Homme donne une puissante impulsion aux populations musulmanes pour rester fermes et défendre avec courage et résolution les droits qui leur ont été conférés par Dieu.

La présente Déclaration des droits de l'Homme est le second document fondamental publié par le Conseil islamique pour marquer le commencement du XV^e siècle de l'ère islamique, le premier étant la Déclaration islamique universelle annoncée lors de la Conférence internationale sur le Prophète Mahomet (que Dieu le bénisse et le garde en paix) et son Message, organisée à Londres du 12 au 15 avril 1980.

La Déclaration islamique universelle des droits de l'Homme est basée sur le Coran et la Sunnah et a été élaborée par d'éminents érudits et juristes musulmans et des représentants de mouvements et courants de pensée islamiques. Que Dieu les récompense de leurs efforts et les guide sur le droit chemin.

"Ô Hommes, Nous vous avons créés [des œuvres] d'un être mâle et d'un être femelle. Et Nous vous avons répartis en peuples et en tribus afin que vous vous connaissiez entre vous. Les plus méritants sont, d'entre vous, les plus pieux" [Coran, XLIX, 13].

PREAMBULE

Considérant que l'aspiration séculaire des hommes à un ordre du monde plus juste où les peuples pourraient vivre, se développer et prospérer dans un environnement affranchi de la peur, de l'oppression, de l'exploitation et des privations est loin d'être satisfaite;

Considérant que les moyens de subsistance économique surabondants dont la miséricorde divine a doté l'humanité sont actuellement gaspillés, ou inéquitabement ou injustement refusés aux habitants de la terre;

Considérant qu'Allah (Dieu) a donné à l'humanité, par ses révélations dans le Saint Coran et la Sunnah de son saint Prophète Mahomet, un cadre juridique et moral durable permettant d'établir et de réglementer les institutions et les rapports humains;

Considérant que les droits de l'homme ordonnés par la Loi divine ont pour objet de conférer la dignité et l'honneur à l'humanité et sont destinés à éliminer l'oppression et l'injustice;
Considérant qu'en vertu de leur source et de leur sanction divines, ces droits ne peuvent être restreints, abrogés ni enfreints par les autorités, assemblées ou autres institutions, pas plus qu'ils ne peuvent être abdiqués ni aliénés;
En conséquence, nous, musulmans

- a) qui croyons en Dieu, bienfaisant et miséricordieux, créateur, soutien, souverain, seul guide de l'humanité et source de toute Loi;
- b) qui croyons dans le vicariat (khilafah) de l'homme qui a été créé pour accomplir la volonté de Dieu sur terre;
- c) qui croyons dans la sagesse des préceptes divins transmis par les Prophètes, dont la mission a atteint son apogée dans le message divin final délivré par le Prophète Mahomet (la paix soit avec lui) à toute l'humanité;
- d) qui croyons que la rationalité en soi, sans la lumière de la révélation de Dieu, ne peut ni constituer un guide infaillible dans les affaires de l'humanité ni apporter une nourriture spirituelle à l'âme humaine et, sachant que les enseignements de l'Islam représentent la quintessence du commandement divin dans sa forme définitive et parfaite, estimons de notre devoir de rappeler à l'homme la haute condition et la dignité que Dieu lui a conférées;
- e) qui croyons dans l'invitation de toute l'humanité à partager le message de l'Islam;
- f) qui croyons qu'aux termes de notre alliance ancestrale avec Dieu, nos devoirs et obligations ont priorité sur nos droits, et que chacun de nous a le devoir sacré de diffuser les enseignements de l'Islam par la parole, les actes et tous les moyens pacifiques, et de les mettre en application non seulement dans sa propre existence mais également dans la société qui l'entoure;
- g) qui croyons dans notre obligation d'établir un ordre islamique :

¹⁷ On fait depuis longtemps le procès des Orientalistes occidentaux, qui se sont intéressés à l'islam depuis le début du XIX^{ème} siècle. C'est oublier qu'ils ont été, malgré leurs préjugés évidents, à l'origine de la recherche dans ce domaine, en l'absence des intellectuels musulmans sur les mêmes sujets. On regrettera aussi qu'il n'y ait pas eu de savants musulmans "occidentalistes".

¹⁸ Un pathétique exemple de ce refus complet de comprendre l'autre est consultable dans l'ouvrage de H. Boubakeur, "Traité Moderne de Théologie Musulmane", Paris 1985. C'est une synthèse de tous les préjugés musulmans sur les autres religions. Il est même en deça du traité de Muhammad ibn Abd al-Karim Shahrastan nommé "Livre des Religions et des Sectes", d'ailleurs co-édité par l'Unesco en 1986, vaste et méprisant rassemblement de toutes les conceptions musulmanes.

¹⁹ Nous reconnaissons en même temps que ce texte est fondamentalement issu de valeurs considérées comme chrétienne. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est rejeté par nombre d'institutions musulmanes.

²⁰ Nous nous adressons en particulier au public d'origine musulmane, aux jeunes et aux femmes, qui subissent quotidiennement et depuis toujours le poids de cette idéologie justifiant toujours l'oppression des faibles par les hommes, les vieux, les forts, les plus violents. Que les victimes soient conscientes que toutes nos pensées vont vers elles et qu'elles nous ont aidées tout au long de ce travail. Nous espérons qu'elles trouveront ici matière à comprendre, réfléchir, résister et même rire.

²¹ Nous ne tirons aucune gloire particulière du fait que ce soit en France qu'est né ce travail. On peut y voir sans doute un effet de la vigoureuse tradition laïque qui s'est établie ici, au prix de longues luttes.

²² R. Saloom, « You dropped a bomb on me, Denmark : A legal examination of the Cartoon Controversy and response as it relates to the Prophet Muhammad and Islamic law », *Rutgers Journal of Law and Religion*, 2006, 8; M. Sifaoui, *L'affaire des caricatures de Mahomet*, Paris 2006.

²³ Université prestigieuse dans le monde musulman, immense institut de formation de religieux, qui est considéré comme la référence "intellectuelle", le cerveau, si l'on veut, du monde musulman sunnite, notamment par la voix de l'imam de sa mosquée, Tantawi.

²⁴ Une organisation panislamique militante, fondée en Egypte en 1928, qui veut refonder un Etat fondé exclusivement sur l'islam, la sunnah et la sharia. L'UOIF est réputé être proche des Frères Musulmans.

²⁵ Qu'on en juge avec la déclaration menaçante et maladroite du recteur de la mosquée de Paris: "Caricatures offensantes du Prophète Mohamed (SAWS)

La publication de caricatures du Prophète de l'islam par le quotidien danois « Jyllands Posten » relayé par un quotidien parisien est un acte exécrable mettant une nouvelle fois en exergue l'islamophobie ambiante, raciste et méprisante, envers plus d'un milliard de musulmans.

La personne du Prophète Muhammad est fortement vénérée dans le monde. Il ne viendrait à l'idée d'aucun croyant de ridiculiser les fondateurs d'autres religions ou croyances tels que Jésus, Moïse, Bouddha, Confucius etc...

De tels actes prémédités pour porter atteinte et humilier la foi musulmane sont gratuits, délibérés et pernicieux pour nuire, notamment à la paix religieuse.

Cela ne peut que raviver les tensions en Europe et dans le monde où l'on cherche plutôt à rapprocher les idées et les hommes, non à la diviser et à les opposer.

Les caricatures danoises apportent ainsi des éléments supplémentaires à tous ceux, de tous bords qui ne travaillent que pour aggraver les fractures entre l'islam et l'Occident.

Aujourd'hui les boutefeux du révisionnisme et les négationnistes touchent à la relecture du nazisme et de ses crimes, et ne se gênent plus pour porter atteinte au sentiment du Sacré qui n'a pas à être jugé ni ridiculisé et encore moins caricaturé par ceux qui n'y croient pas.

Il n'y a plus dans ce cas de liberté de la presse mais détournement de cette liberté.

Hier les musulmans du monde étaient incapables de réagir à leurs détracteurs qui des siècles durant n'ont pas cessés de déverser des tombereaux de calomnies sur leur religion, leurs livres sacrés, leur Prophète.

La modernité d'aujourd'hui leur permet d'exprimer leur profonde désapprobation de cette atteinte profanatoire et diffamatoire portés à leur religion caricaturant et affublant leur Prophète d'une image de terroriste accreditant une fois de trop l'islam à la violence et au terrorisme.

Comme dit le proverbe « Qui sème le vent récolte la tempête ».

La Grande Mosquée de Paris condamne fermement cette atteinte inqualifiable du respect que mérite toute croyant quelle qu'elle soit de par le monde. “

Docteur Dalil Boubakeur Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris

²⁶ J. Chirac "condamne toutes les provocations manifestes susceptibles d'attiser dangereusement les passions".

²⁷ L'expression est léniniste d'origine: elle désigne ceux qui servent les intérêts du mouvement sans le savoir, par leur naïveté, leur sottise et leur aveuglement. Souvent, la véritable raison de leur comportement est la fascination malsaine pour une idéologie totalitaire et violente, commune chez les intellectuels.

²⁸ Ainsi, le cas yéménite:

“Moscou, 13 décembre 2006 - RIA Novosti. Deux journalistes de l'hebdomadaire yéménite Al-Hourriya ont été condamnés pour avoir reproduit des caricatures du prophète Mahomet, a annoncé mercredi l'agence Reuters. "Les journalistes ont été condamnés à quatre mois d'emprisonnement avec sursis. Le tribunal a d'autre part interdit au rédacteur en chef du journal, Abdel Halim Akram Sabra, ainsi qu'au journaliste Yahia Al-Abed, de publier pendant un mois. Al Hourriya est le troisième journal yéménite contre lequel la justice prononce une condamnation pour reproduction de caricatures du prophète Mahomet. Le 25 novembre, le tribunal avait condamné le rédacteur en chef d'Al-Rai Al-Aam, Kamal Al-Olfi, à un an d'emprisonnement avant d'infliger le 6 décembre une amende de 500.000 riyals (2.500 dollars US) au rédacteur en chef du journal Yemen Observer paraissant en anglais.“

²⁹ Si du moins ils n'étaient pas contraints de le faire par le poids des traditions et la peur des hiérarques islamiques.

³⁰ “Islam”, en arabe, rappelon-le. Le mot a deux acceptions : la première, largement présentée, est la soumission totale de l'individu à la divinité. La seconde, moins mise en évidence, et pour cause, est la soumission due au pouvoir musulman par les non-musulmans. Un savant comme A.-L. de Prémare l'a parfaitement montré au cours de ses travaux.

³¹ Il en va de même pour l'ensemble des doctrines religieuses, qui ne souffrent pas que l'on puisse inspecter, ausculter leurs origines. Le christianisme lui-même a résisté deux siècles avant de céder, et il n'a pas forcément abandonné sa volonté de dissimulation. Il est même remarquable que les trois systèmes monothéistes principaux se soient présentés comme un front commun dans l'affaire des caricatures.

³² L'emploi massif et tout à fait erroné du mot “terrorisme” est un moyen commode de camoufler une réalité: le danger n'est pas le terrorisme, qui n'est qu'un moyen d'action militaire (qui a été employé par de multiples pouvoirs), mais bien l'idéologie islamique, qui en fait largement usage depuis les origines.

³³ La démarche est similaire à la constitution d'un sanctuaire arabe, un HARAM. Il faut garder les origines

de l'islam de la souillure que pourrait constituer un examen mené par des incroyants.

³⁴ Sur ce sujet fondamental , cf. l'article synthétique de T. Lester, "What is the Koran", Atlantic Monthly 1999 ; il existe une version de l'article sur internet: <http://www.theatlantic.com/doc/prem/199901/koran>.

³⁵ L'intégralité de ces sujets sera présentée et analysée dans islam-documents.org.

³⁶ Les dessins ont été publiés dans le quotidien conservateur Jyllands Posten; L'initiative qui a été prise est due aux difficultés d'un écrivain pour enfants, qui ne trouvait pas de dessinateurs pour son ouvrage consacré à Mahomet.

³⁷ Le schéma de l'évolution chronologique du christianisme est à l'origine de cette conception erronée. Aucun système religieux ne ressemble à un autre et ses normes autant que son vocabulaire sont distincts des autres : il est illusoire et dangereux de vouloir comprendre l'islam par le christianisme , ou l'inverse.

³⁸ AL NABI, AL RASUL ALLAH.

³⁹ Disparu en 1979 après de longs séjours en prison et des mauvais traitements , malgré son âge avancé. Son ouvrage "23 Years" est précurseur de toutes les études critiques provenant du monde musulman.

⁴⁰ Ce personnage précurseur, très peu connu en Occident, a été pendu à Khartoum en 1985 , après avoir fondé le mouvement des Frères Républicains" (pour faire pièce aux Frères Musulmans) et pour avoir notamment préconisé l'abandon de certaines prescriptions coraniques. Les organisations musulmans internationales, unanimes, ont félicité le Soudan pour cette exécution à grand spectacle; cf. Mahmoud M. Taha (trad. Mohamed El Baroudi-Haddaoui et Caroline Pailhe), *Un Islam à vocation libératrice* , Paris, 2002; A.A. an-Na'im, "Mahmud Muhammad Taha and the Crisis in Islamic Law Reform: Implications for Interreligious Relations." *Journal of Ecumenical Studies*, 25-1 1988; P. J. Magnarella, "The Republican Brothers: a reformist movement in the Sudan", *The Muslim World* 72, 1982; A.A. An-Naim, "Mahmud Muhammad Taha and the Crisis in Islamic Law Reform: Implications for Interreligious relations", *Journal of Ecumenical Studies* 25 1988 .

⁴¹ W. E. Shepard, *S. Qutb and Islamic Activism. A Translation and Critical Analysis of Social Justice in Islam* , Leiden 1996 ; O. Carré, "Juifs et chretiens dans la societe islamique ideale d'apres Sayyid Qutb". *Revue Des Sciences Philosophiques Et Theologiques* 68(1), 1984; S. Qotb, W. E. Shepard *Sayyid Qutb and Islamic Activism: A Translation and Critical Analysis of Social Justice in Islam*. Leiden, 1996.

⁴² Nous proposerons parfois à la fin de tel ou tel chapitre un dossier de quelques documents contemporains attestant la continuité doctrinale à travers les siècles. Il est remarquable que les chefs des jihadistes actuels, vilipendés sans être totalement compris, connaissent bien l'arabe, sont des connaisseurs avertis des textes, et qu'ils ne sont pas contestés au niveau du dogme par les musulmans dits "tolérants". Ceux-ci savent bien que les textes leur donneront tort, et ils évitent à tout prix d'entamer la controverse.

Pour ce qui est du discours, cf. *Le Manuel de recrutement d'al Qaïda*, trad. M. Guidère, N. Morgan, Paris 2007, et Collectif, *Al Qaïda dans le texte*, Paris 2005.

⁴³ L'idée d'une réforme est un leurre longuement agité devant l'opinion internationale. Les avancées ne proviennent jamais des responsables musulmans , mais par l'action d'individus et par les influences extérieures. Il n'y a rien à attendre de la part des institutions musulmanes , autocrates , attardées et anachroniques, frappées d'une séculaire obésité intellectuelle .

⁴⁴ Cf. par exemple le contenu des manuels scolaires saoudiens, directement inspirés par le wahhabisme, doctrine qui est le reflet de la prédication mohammédienne.

⁴⁵ Car pour ce qui est de la gaudriole, avec le personnage de Jésus, on reste sur sa faim. La sexualité exacerbée de Muhammad a peut-être été recomposée pour l'éloigner de Jésus, son principal opposant.

⁴⁶ On y trouvera néanmoins des affinités avec les prescriptions les plus archaïques de l'Ancien Testament, avec les épisodes les plus violents de l'Histoire des Hébreux, quand ceux-ci sont constitués en tribus sémitiques. Mais le judaïsme a su se transformer, au prix de plus de 2000 ans d'interprétations.

- ⁴⁷ Mussolini, tout en opprimant la Libye, exprimait une grande admiration pour la religion musulmane, tandis qu'Hitler, Himmler et d'autres dignitaires nazis ont su nouer de nombreux contacts avec des dignitaires musulmans (tel qu'al Hussein, mufti de Jérusalem). On a retrouvé de la part des deux derniers personnages cités des témoignages précis louant la brutalité et le bellicisme musulman. Enfin, il ne faut pas oublier que de très nombreux nazis se sont réfugiés dans les pays arabes après 1945, et qu'ils se sont convertis à l'islam sans difficulté.
- ⁴⁸ M. Hamidullah , *Le prophète de l'islam* , Paris , 1959.
- ⁴⁹ T. Ramadan, *Muhammad : vie du prophète : les enseignements spirituels et contemporains* , Paris 2006.
- ⁵⁰ M. Lings , *Muhammad , his life based on the earliest sources* , Londres , 1993.
- ⁵¹ M. Hussein, *al Sira , Le prophète de l'islam raconté par ses compagnons* , I-II , Paris 2005-7.
- ⁵² P. Aziz , *Mahomet , le Glaive , l'Amour et la Foi* , Paris , 1997.
- ⁵³ Cf. les critiques narquoises de J. Chabbi, sur ce grand érudit, totalement dévoré par son sujet au point d'abandonner toute lucidité et neutralité.
- ⁵⁴ Il vient de produire un ouvrage sur l'esclavage musulman, après avoir vu que le sujet commençait à être largement étudié et présenté au public. sa thèse, qui ressemble à un recul tactique, est bien sûr que l'islam est innocent de ce crime séculaire.
- ⁵⁵ D. Masson, *Monothéisme biblique et monothéisme coranique*, Paris, 1976.
- ⁵⁶ W. M. Watt *Mahomet à La Mecque* , Paris ,1958 ; id. *Mahomet à Médine* , Paris , 1959.
- ⁵⁷ I. GOLDZIEHER , *Muhammedanische Studien* (1889-90) ; trad. fr. L. Bercher , *Etudes sur la tradition musulmane* , Paris , 1984.
- ⁵⁸ L'inventeur de la notion révolutionnaire Ur-Kuran, "Coran primitif", des origines.
- ⁵⁹ W.M. Watt, *Mahomet, à la Mecque*, Paris, 1958, p. 13.
- ⁶⁰ Les noms de sectateurs des diverses religions ne doit pas comporter de majuscules; ce qui n'empêche pas que nombre de travaux s'exonèrent de cette règle: c'est un indice intéressant du degré de soumission de l'auteur envers son sujet.
- ⁶¹ H. LAMMENS , "Coran et tradition. Comment fut composée la vie de Mahomet" , *Revue des sciences religieuses* 1 , 1910.
- ⁶² W. MUIR , *The life of Mohammed* , Delhi , 1861.
- ⁶³ Cf. la trop fameuse Sigind Hunke, auteur du "Le soleil d'Allah luit sur l'occident"; cf. S. Gouguenheim, *Aristote au Mont Saint Michel*, Paris 2007.
- ⁶⁴ M. RODINSON , *L'Islam : Mahomet et les origines de l'Islam* , Paris , 1957.
- ⁶⁵ J. Chabbi , *Mahomet , le Seigneur des Tribus* , Paris , 1997.
- ⁶⁶ A.-L. de Prémare , *Aux origines du Coran. Questions d'hier , approches d'aujourd'hui* , Paris , 2004; id. *Les fondations de l'islam*, Paris 2002.
- ⁶⁷ A.M. DELCAMBRE *Mahomet , la parole d'Allâh* , Paris , 1987.
- ⁶⁸ Notamment autour de la revue des Jerusalem Studies in Arabic and Islam, qui s'est spécialisée sur

⁶⁹ P. CRONE , M.COOK , *Hagarism the making of the islamic world* , Cambridge , 1977.

⁷⁰ On regrettera que leurs travaux soient si rarement traduits.

⁷¹ Th. Nöldeke , *Geschichte des Qorans* , 3 vol. , Leipzig , 1909-1938.

⁷² J. WELLHAUSEN , *Reste arabischen Heidentums* , Berlin , 1927.

⁷³ G.R. Puin, "Observations on Early Qur'an Manuscripts in Sana'a," in *The Qur'an as Text*, ed. Stefan Wild, , E.J. Brill 1996.

⁷⁴ K. H. OHLIG , G.R. PUIN , *Die Dunklen Anfänge , Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam* , Berlin , 2005.

⁷⁵ Ch. Luxenberg, *Die Syro-Aramäische Lesart des Koran: Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*. Berlin , 2005 , id. *Weihnachten im Koran*. in *Streit um den Koran, Die Luxenberg Debatte: Standpunkte und Hintergründe* Berlin, 2004.

⁷⁶ Du moins dans le cas français. Le cas de M. Arkoun reste marqué par l'ambiguïté: l'auteur se réfugie dans l'hermétisme le plus décourageant et les subtilités, ce qui lui permet d'éviter définitivement de présenter des thèses claires sur ces sujets difficiles, notamment à destination du public occidental. Sa notice introductive à l'édition Kazimirski du Coran est un modèle sur ce point: elle dénie aux non-musulmans la capacité de compréhension du texte coranique. Il n'est pas historien, et plus théologien que scientifique. Ici, la confusion est devenue une méthode.

⁷⁷ Paris 2008.

⁷⁸ On pourra seulement reprocher au livre d'être un peu trop rapidement écrit, et surtout, l'absence de notes, qui aurait pu être exceptionnellement utiles. L'auteur a semble-t-il été intimidée elle-même par la tâche entreprise. L'émotion qui transparait de son entreprise agréable et délicieuse de destruction des dogmes ne nuit pas néanmoins à la qualité de la démonstration. C'est un bonheur de lire une déclaration d'indépendance de la part d'une scientifique, qui sera sûrement considérée par beaucoup comme blasphématoire. Dans le présent travail, on a tenté de reprendre certaines remarques et hypothèses de J. Chabbi.

⁷⁹ L'Académie des Sciences de Berlin se lance dans le projet, discrètement et avec prudence.

⁸⁰ C'est -à-dire le "discours sur les origines".

⁸¹ La capacité de mémorisation a été depuis toujours un critère de choix parmi les érudits musulmans: on apprend très tôt à réciter par coeur le livre sacré , sans même le comprendre.

⁸² Ici, on utilisera essentiellement la traduction de R.Blachère , et en une seule occasion celle de M. Hamidullah ,cléricale et sulpicienne au possible.

⁸³ Savoir si le texte peut être utilisé comme un document historique fiable reste une question complexe qui a reçu les réponses les plus opposées.

⁸⁴ Seront exploités ici les Tafsir de Tabari et d'ibn Kathir.

⁸⁵ Nous utiliserons d'abord le recueil de Bukhari, le Sahih ("Sain"), considéré comme la source la plus prestigieuse. Puis le Sahih de abu Muslim, le Muwatta ("Aplani") de Malik , les hadiths de Dawud et parfois le Musnad de ibn Hanbal; Pierre Larcher, "Le mot de *hadith* vu par un linguiste", in C. Gilliot et T. Nagel (eds), *Das Prophetenhadith. Dimensionen einer islamischen Litteraturgattung* , *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. I. Philologische-Historische Klasse* , 2005, 1 .

⁸⁶ Il est parfois question de lapidation de guenons, par exemple.

⁸⁷ Les sources littéraires exploitées ici sont: les Annales de Tabari, les biographies d'ibn Hisham et d'ibn Kathir, les catalogues d'ibn Sad et de Waqidi et de Baladuri, entre autres.

⁸⁸ Mais dans islam-documents.org, nous avons intégré au corpus des textes d'ibn Khaldun, d'ibn Jubayr, d'encyclopédistes, de géographes et de voyageurs, qui complètent, affinent ou surchargent le tableau.

⁸⁹ La Sunna.

⁹⁰ Les cinq livres de la "Loi" juive.

⁹¹ Publié à Paris en 1950. On a guère fait mieux depuis.

⁹² Cf. aussi Jacqueline Chabbi, "Histoire et tradition sacrée : la biographie impossible de Mahomet", dans *Arabica*, 1996; Claude Gilliot, "Muhammad, le Coran et les contraintes de l'histoire", in S. Wild (dir.), *The Qur'an as Text* (Islamic Philosophy and Theology, 27), Leiden 1996; R. Paret, "Der Koran als Geschichtesquelle", *Der Islam* 37, 1961.

⁹³ Ainsi, la description de Jean de Damas, classant l'islam comme une hérésie chrétienne d'Arabie, contaminée par le paganisme.

⁹⁴ Jacqueline Chabbi, "La représentation du passé aux premiers âges de l'historiographie califale, problèmes de lecture et de méthode", dans *Itinéraires d'Orient. Hommages à Claude Cahen, Res Orientales*, 6, 1994

⁹⁵ Sur le plan archéologique, quelques bilans: D. Whitcomb, (ed.), *Changing Social Identity with the Spread of Islam: Archaeological Perspectives*, Chicago 2003; J. Johns, "Archaeology and the History of Early Islam." *JESHO* 2003; A. Northedge, "Archaeology and Islam", *Companion Encyclopedia of Archaeology*, Londres 1999; A. Peterson, 2005. "What is 'Islamic' Archaeology." *Antiquity* 79; A. Walmsley, "Archaeology and Islamic Studies: The development of a relationship. From Handaxe to Khan", *Essays presented to Peder Mortensen on the occasion of his 70th birthday*, Aarhus 2004; T. Insoll, *The Archaeology of Islam*, Oxford 1999; J. Johns, "Archaeology and the history of early islam, the first seven years", *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 46, 2003. L'essentiel pour les chercheurs est de ne pas trop affirmer leur indépendance, et surtout, de publier à l'étranger. Certaines zones sont de toute façon inaccessibles aux fouilles (La Mecque ou Médine).

⁹⁶ Les aventures de G.R. Puin au Yémen après ses découvertes des manuscrits de Sanaa.

⁹⁷ Cf. l'avis de C. Cahen, *L'islam des origines au début de l'empire ottoman*, Paris 1970: "De tous les fondateurs de religion, Mohammed est probablement celui dont la personnalité a le plus de caractère historique."

⁹⁸ L'opinion mondiale retient la date symbolique du 11 septembre 2001.

⁹⁹ L'extrémisme se distingue par le refus des règles imposées par les mentalités arabes. On verra qu'avec Muhammad, la violence n'a plus guère de freins, et c'est une clé certaine du succès de cette doctrine.

¹⁰⁰ En osant un parallèle qui n'est pas si excessif, Mohammed est le prénom du chef des auteurs des attentats de New York le 11 septembre 2001. Et Usama est le nom du "petit-fils adoptif" préféré de Muhammad.

¹⁰¹ C'est la tentation qui touche bon nombre d'auteurs musulmans, qui s'improvisent théologiens pour présenter leur point de vue sur la doctrine, à l'intention du public occidental.

¹⁰² Cf. la bibliographie générale dans la partie XX.

¹⁰³ Ce détail rend islam-documents.org bien plus utilisable et crédible que l'essentiel de la littérature de vulgarisation sur le sujet.

¹⁰⁴ Selon les formules hypocrites du ministère de l'Education Nationale. DEBRAY Régis

Ministère de l'éducation nationale L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque , Paris;Ministère de l'éducation nationale;2002; "Le rapport estime qu'il est nécessaire d'avoir une approche raisonnée des religions comme faits de civilisation. Pour ce faire, il émet douze recommandations pour l'enseignement du fait religieux à l'école. Il préconise tout d'abord une évaluation des programmes d'histoire, de géographie et de lettres, un renforcement des cohérences entre ces programmes et la mise en place d' "itinéraires de découvertes" au collège et de "travaux personnels encadrés" au lycée sur ce sujet. Il s'attache ensuite à la formation des enseignants en recommandant notamment la création, dans les IUFM, d'un module "Philosophie de la laïcité et histoire des religions" et l'instauration de stages de formation continue sur la laïcité et l'histoire des religions. Il souhaite enfin que la 5ème section de l'Ecole pratique des Hautes études soit habilitée à rendre des avis sur les manuels scolaires et propose la création d'un "Institut européen en sciences des religions"."

¹⁰⁵ La prochaine version de ce travail paraîtra l'année prochaine: elle s'attachera notamment à la question du Coran.

¹⁰⁶ Pour les compagnons de Muhammad, "Qu'Allah soit satisfait de lui (RAZHIALLAHU 'ANHU); pour le chef lui-même, "Que les bienfaits et la paix d'Allah soient sur lui (SALLALLAHU 'ALAIHI WA SALLAM).